

Exode 17/1 à 7 (Le 15 mars 2020 à BLV)

Que de répétitions! Depuis la libération du peuple de l'esclavage en Egypte vers le pays promis, dès le début de la marche d'Israël au désert, le livre de l'Exode est construit de telle manière que de nombreuses redondances paraissent: Au chapitre 15, le peuple assoiffé murmure contre Moïse, l'eau de Mara étant amère; Et Dieu lui répond en rendant cette eau douce avant de diriger le peuple vers une oasis où il campera auprès d'eau douce. Dieu répond ainsi aux murmures du peuple au-delà de ce qu'il réclamait: Quelle grâce! Au chapitre 16, le peuple, dans sa marche au désert, râle contre Moïse à cause du manque de nourriture, au point que le peuple regrette le temps en Egypte où il avait de quoi manger. Le peuple a la mémoire courte, ce qui fait qu'il idéalise le passé même le plus rude! Et Dieu répond à ce manque de nourriture en envoyant la manne et des cailles pour nourrir le peuple. Et au chapitre 17, à nouveau le peuple murmure contre Moïse, alors qu'il n'y a plus d'eau pour se désaltérer... Et Dieu de répondre en offrant de l'eau au peuple! Ce dernier récit, nous le retrouvons dans le livre des Nombres, avec quelques différences, comme pour dire aux lecteurs qu'effectivement, dans sa marche vers la liberté, le peuple ne cesse de râler, Moïse ne cesse de venir auprès de Dieu partager avec lui la demande du peuple en même temps que son usure d'être toujours pris à partie par son peuple, et Dieu ne cesse de répondre, avec une patience remarquable, à la demande du peuple, en offrant gratuitement l'essentiel au peuple dans sa marche au désert: L'eau et la nourriture. Quelle fidélité de Dieu! Dieu n'a pas fait que libérer Israël de l'esclavage en Egypte, mais il l'accompagne et le nourrit au long de sa marche jusqu'au pays promis, en lui donnant ce dont il a besoin pour aller de l'avant. Ainsi le livre de l'Exode témoigne de l'alliance que Dieu a établie avec Israël, de l'engagement fidèle de Dieu auprès du peuple, même lorsque ce dernier tend à mettre en doute la présence et le soutien de Dieu. Et nous osons encore dire que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu sévère et juge qui ne ferait pas grâce! Nous découvrons ici une terrible progression de ce que ressent le peuple: Il râle contre Moïse, puis regrette le temps de l'esclavage, avant de mettre en doute la présence du Seigneur au milieu de lui. Cette progression soulignée ici est pédagogiquement importante, nous révélant ce qui se passe en nos vies lorsque nous ne regardons qu'à ce qui nous manque: Cela nous rend aveugles, nous empêche de reconnaître et de discerner la présence et le soutien fidèle du Seigneur au cœur de nos chemins, désertiques ou verdoyants. Cela n'implique-t-il pas une conversion radicale de notre regard sur ce que nous vivons?

Le problème ici, c'est que nous risquons de lire et interpréter ces récits tous construits de la même façon et insistant sur les mêmes points, comme une révélation d'un Dieu qui serait tel un distributeur automatique. Le peuple réclame, et Dieu répond et donne! Le peuple ressemble à cet homme qui, devant un distributeur automatique de boissons, ne cessait de mettre de l'argent dans la machine pour que recevoir des canettes, jusqu'au moment où quelqu'un lui demanda ce qu'il faisait planté devant ladite machine; Notre homme eut alors cette réponse étonnante: «Tant que je gagne, je joue!» Ne sommes-nous pas tentés de confondre Dieu avec un distributeur automatique? Notre foi n'est-elle pas limitée à cette seule vision de Dieu qui fait de nous des assistés insatisfaits? Nous sommes alors comme des enfants capricieux à qui

Dieu le Père devrait tout offrir et donner, jamais contents et toujours à réclamer... C'est ainsi que plus nous en avons, plus nous en demandons... Eternels insatisfaits que nous sommes! Mais alors, que se passe-t-il en nous lorsqu'il nous semble que Dieu ne répond pas, ou lorsqu'il ne répond pas comme nous l'attendons et le voulons? Toute notre confiance est ébranlée! Nous réagissons alors comme le peuple au désert de Réphidim: «Le Seigneur ne serait-il plus avec nous?» Le manque sous toutes ses formes nous fait parfois douter même de la présence aimante de Dieu, car nous ne supportons pas l'absence, le manque, le vide ; Cela nous effraie, nous angoisse! «Oh Seigneur, pardonne-nous notre vision étriquée et faussée de la foi et de ton amour! Convertis notre regard et notre vie!» Ce qui est ainsi reproché ici au peuple d'Israël n'est pas sa soif, mais son mécontentement et sa colère contre Moïse et contre Dieu, et le fait qu'il tente Dieu lui-même, qu'il le mette à l'épreuve. Attention de ne pas confondre la soif (il est bon d'être assoiffé!) et la colère que la soif peut occasionner (Qui dit colère dit murmure contre Dieu ici!). C'est pour nous faire comprendre ce risque de confusion que ce récit dit de « Massa et Mériba » est si souvent évoqué dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau.

Ce que vit ici Israël est signifié par le changement de nom du lieu où il est: Ce lieu s'appelait «Rephidim» pouvant être traduit par «Repos», et voici qu'il s'appellera dès lors «Massa et Meriba», traduit par «tentation, querelle ou procès». Le lieu, comme souvent dans les textes bibliques, portera donc le nom qui rappellera l'expérience vécue par le peuple: Effectivement, le peuple y aura tenté le Seigneur; Le désert, présenté comme lieu d'épreuve et de tentation pour le peuple comme pour Jésus à cause des manques qui y sont ressentis et vécus, devient le lieu de la tentation de Dieu par le peuple, de querelle et de procès du peuple envers Dieu. Le peuple y fait un procès à Dieu. Car les murmures du peuple contre Moïse sont dirigés contre Dieu lui-même. S'il vaut mieux adorer Dieu plutôt que ses saints, il est plus facile de faire un procès à Dieu en passant par ses saints; C'est ce que j'appelle un procès indirect de Dieu. Le manque d'eau pour le peuple devient source de querelle et de tentation, de remise en question fondamentale traduite par la question qui est ici la pointe de ce récit: **«Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou ne l'est-il pas?»**

Face à cette remise en question fondamentale du peuple qui risque de briser l'alliance que le Seigneur lui offre par sa grâce, le Seigneur se révèle comme celui qui pourvoit et pourvoira. C'est, entre autre, ainsi qu'il se montre fidèlement engagé dans cette alliance avec le peuple. C'est ainsi qu'il se révèle, comme cela sera signifié à mult reprises en de nombreux Psaumes, comme le rocher inébranlable sur lequel s'appuiera le peuple, un rocher qui n'est pas loin du peuple mais tout proche, comme le rocher source d'eau vive semble avoir été tout proche de Moïse et des anciens du peuple dans le désert, comme la source d'eau vive à laquelle le peuple est invité à boire. Car l'essentiel ici ne se trouve pas dans l'eau que boivent les israélites et qui étanche leur soif pour un instant, mais en ce que cette eau préfigure et annonce: L'eau vive de la présence aimante de Dieu qui, en Jésus-Christ, vient désaltérer toute vie en manque de sens, d'amour et de paix/repos.

Ce texte contient donc une promesse qu'il ne faut pas oublier: Dieu reste fidèlement auprès de chacun, même dans les déserts que nous avons parfois à traverser marqués par de terribles manques. C'est ainsi qu'il est et reste engagé profondément dans

l'alliance qu'il continue de garder, même lorsque nous doutons, râtons, et lui faisons un procès. Et si c'était là ce qui fonde et refonde notre confiance? Alors oui, au cœur de nos manques qui nous fragilisent, nous pouvons oser la confiance! Car Dieu pourvoit au-delà de ce que nous pouvons espérer et imaginer: Nous manquons d'eau, il donne l'eau vive de sa grâce; Nous manquons de pain, il donne le pain de vie. Nous sommes au désert, il nous donne sa présence et sa parole. N'est-ce pas cela qui sera manifesté de façon accomplie et parfaite en Jésus-Christ, rocher de notre salut, eau vive de la grâce, présence éternelle de Dieu? AMEN!